

LA DÉCORATION DES MANUSCRITS À SAINT-MARTIAL DE LIMOGES ET EN LIMOUSIN (IX^e-XII^e siècle)

PAR

DANIELLE GABORIT-CHOPIN

élève diplômée de la section supérieure de l'École du Louvre

INTRODUCTION

Les manuscrits limousins du IX^e au XII^e siècle proviennent pour la plupart de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Ils sont les seuls témoins intacts de l'éclat de ce monastère. L'importance des enluminures limousines a été signalée par les recherches de Jean Porcher qui constituent le point de départ de ce travail. La présente étude, qui porte sur l'ensemble des manuscrits limousins, a pour but de mettre en valeur les caractéristiques du *scriptorium* de Saint-Martial. Il est évidemment nécessaire de faire la part, dans les manuscrits attribués à Limoges, entre ceux qui ont été donnés ou achetés par les moines limousins et ceux qui ont été exécutés sur place.

La majeure partie de l'ancienne bibliothèque de Saint-Martial est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris.

PREMIÈRE PARTIE

L'ABBAYE DE SAINT-MARTIAL DU IX^e AU XII^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LE « SCRIPTORIUM »

Les clercs, gardiens du tombeau de saint Martial, adoptèrent la règle bénédictine en 848, avec l'approbation de Charles le Chauve. Charles le Simple fut également un protecteur des moines et leur donna plusieurs manuscrits. Le

scriptorium fut donc marqué, dès ses débuts, par des influences carolingiennes. Il paraît avoir été en activité au moins dès la fin du ix^e siècle, après les dernières incursions normandes. Sous l'abbé Aimon (mort en 943), Saint-Martial fut probablement un centre d'études, en relation avec Fleury et Cluny. Après la destruction de nombreux manuscrits, lors de deux incendies, sous les abbés Aimeri et Guigues, il fallut réparer les pertes. C'est alors que se posa la question de l'apostolicité de saint Martial, qui ne fut résolue qu'en 1031. Les querelles de l'apostolicité entraînèrent une réforme des livres liturgiques limousins et l'abbé Oldoric joua un rôle dans ce regain d'activité du *scriptorium*. Lors de l'entrée du monastère dans l'obédience clunisienne, en 1063, l'abbé Adémar exerça une action qu'on pourrait comparer à un véritable mécénat; il fit écrire et décorer de nombreux *codices* et introduisit à Limoges les techniques d'enluminure en usage à Cluny. Après sa mort, la miniature limousine entra peu à peu en décadence et perdit son originalité.

CHAPITRE II

LES RELATIONS EXTÉRIEURES

Au milieu du xii^e siècle, le domaine de Saint-Martial s'étendait jusqu'aux *pagi* de Poitiers, Clermont, Narbonne et Rodez et permettait des contacts avec tout le sud de la France. Mais des associations spirituelles furent passées entre Saint-Martial et des monastères du nord (Saint-Denis, Sens, Auxerre, Caen). A Limoges même, les liens furent étroits avec Saint-Martin et Saint-Augustin et des luttes incessantes avec l'évêque et les chanoines de la cathédrale Saint-Étienne n'entraînèrent aucune rupture durable sur le plan artistique. Le *scriptorium* de Saint-Martial fut en relation avec ceux de Saint-Cybard d'Angoulême, Fleury, Tours et Cluny dès le début du x^e siècle. Sa bibliothèque contenait des ouvrages provenant de ces abbayes, ainsi que de Saint-Yrieix, Saint-Géraud d'Aurillac, Saint-Léonard de Noblat, Lesterps. Limoges fut en rapport avec la Germanie et l'Angleterre où le culte de saint Martial est attesté de bonne heure. Des influences italiennes et surtout espagnoles ont pénétré jusqu'en Limousin par la voie des pèlerinages et les nombreux voyages en Terre-Sainte y firent connaître des œuvres d'art orientales, dès la fin du x^e siècle.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Une partie des livres du monastère était conservée dans la crypte. La bibliothèque était placée dans le cloître et confiée à des *armarii* dont le plus célèbre est Bernard Itier (1163-1225). Plusieurs des manuscrits enluminés portent les noms du scribe et de celui qui commanda le travail; jusqu'au milieu du xi^e siècle, scribe et enlumineur semblent avoir été une seule et même personne. Mais les moines enlumineurs pouvaient fort bien venir d'autres abbayes. La bibliothèque

a été augmentée de divers dons et achats, faits par les abbés ou de simples moines, si bien que, sur tous les *codices* attribués au Limousin, moins de deux cents paraissent avoir été exécutés à Limoges; un peu moins de la moitié de ces manuscrits porte des enluminures. Sur quatre cent cinquante manuscrits que possédait l'abbaye au début du XIII^e siècle, deux cent quatre seulement furent vendus, en 1730, à la Bibliothèque royale. D'autres y étaient parvenus par des collections diverses (Baluze, Colbert, Le Tellier...). Des manuscrits limousins sont également conservés à Rome, Leyde, Berlin, Madrid, Oxford ou sont passés dans les collections Garrett, Chester Beatty et peut-être Mac Clean. Les conclusions de cette étude ne portent que sur les manuscrits décorés et antérieurs au XIII^e siècle.

DEUXIÈME PARTIE

LES MANUSCRITS DES IX^e ET X^e SIÈCLES

Les manuscrits des IX^e et X^e siècles ont été répartis en trois groupes, correspondant à peu près à l'ordre chronologique.

CHAPITRE PREMIER

LES MANUSCRITS LES PLUS ANCIENS

Les manuscrits les plus anciens paraissent former deux groupes. Les uns rappellent, par leur décor, les entrelacs et les animaux stylisés des manuscrits franco-insulaires; les autres s'inspirent de la décoration des *codices* carolingiens et tout spécialement tourangeaux, dont ils reproduisent la palmette caractéristique. Sur dix-huit manuscrits examinés, six pourraient provenir de Saint-Martial. Un seul est de provenance limousine certaine, mais il est sans intérêt pour l'enluminure. On voit apparaître dans ces miniatures des thèmes que reprendra l'enluminure martialienne à ses débuts (entrelacs plus ou moins schématiques, palmettes tourangelles, animaux supportant des colonnes, arcs des canons décorés de silhouettes animales, lettrines formées d'oiseaux).

CHAPITRE II

LA PREMIÈRE BIBLE DE SAINT-MARTIAL

La datation de la première bible de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 5) soulève de nombreux problèmes. Les paléographes la considèrent comme un manuscrit carolingien, mais elle a été généralement datée par les spécialistes de la minia-

ture de la fin du x^e siècle ou de l'an 1000, en raison de son décor. Le décor et le texte ont été exécutés en même temps et par un seul scribe, *Bonebertus*, qui est également le copiste et l'enlumineur d'un autre manuscrit provenant de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 1897). Plusieurs autres manuscrits, ayant appartenu à Saint-Martial, sont à rapprocher de la bible pour le style de leurs miniatures. Ils sont tous datés du ix^e ou du x^e siècle (Bibl. nat., lat. 1854 et 1154, Vatican, Reg. lat. 1050). La bible ne peut dater de l'an 1000 ni de la fin du x^e siècle puisque ses lettrines étaient copiées, dès cette époque, par des peintres martialiens. Le manuscrit est aniconique, contrairement à la plupart des grandes bibles carolingiennes; cependant, presque tous les éléments de son décor reprennent ceux des lettrines des œuvres du ix^e siècle (palmettes, feuilles d'acanthé, vous-sures ornées de frises d'animaux, quadrupèdes supportant des colonnes, initiales décorées d'oiseaux et de renards). La très grande fidélité aux sources classiques, la monumentalité des compositions, la perfection du dessin et le souci du modelé qui apparaissent dans ce *codex* excluent une date tardive, alors que l'emploi systématique des initiales zoomorphes, des traces d'influences orientales ou mozarabes et, surtout, les couleurs, très rares, ne peuvent être d'un manuscrit carolingien classique. On peut donc conclure que *Bonebertus* a travaillé à Saint-Martial, à un moment compris entre le milieu du ix^e siècle (fondation de l'abbaye) et le milieu du x^e, vraisemblablement dans le dernier tiers du ix^e ou tout au début du x^e siècle, puisqu'il connaissait parfaitement les enluminures tourangelles dont il s'est inspiré mais qu'il a, également, subi des influences plus méridionales. Son œuvre élabore une transition entre le monde carolingien classique et le monde roman.

CHAPITRE III

LES ENLUMINEURS DES X^e-XI^e SIÈCLES ET LEURS MODÈLES

Aucune œuvre exceptionnelle ne domine l'enluminure martialienne de la seconde moitié du x^e et des premières années du xi^e siècle. Deux faits caractérisent cette période : les copies d'œuvres du ix^e ou du début du x^e siècle, et un changement dans l'aspect des manuscrits (emploi presque exclusif de dessins à la plume et très net appauvrissement de la gamme des couleurs). Certains des modèles des enlumineurs se trouvaient sur place, dans la bibliothèque même de Saint-Martial. La copie est particulièrement évidente pour deux traités astronomiques (Bibl. nat., lat. 5239, et Leyde, Bibl. univ., Voss. 8^o 15) et pour deux exemplaires de la vie de saint Martin (Bibl. nat., lat. 3851 A et 5321). Le travail du copiste consistait à adapter et transposer les formes anciennes pour les besoins nouveaux de la décoration. Le fait important dans l'enluminure limousine, à cette époque, est la persistance des emprunts à la bible de *Bonebertus*. Six manuscrits en reproduisent les initiales, décorées de longues feuilles d'acanthé, et le peintre du lectionnaire de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 5301) lui emprunte presque tout son vocabulaire iconographique. Mais les ivoires, les objets d'orfèvrerie et les fresques ont également fourni des modèles pour les représentations humaines. Les dessins d'Adémar de Chabannes (988-1034), malgré leur date tardive, constituent un bon exemple de l'art des enlumineurs limousins

des environs de l'an 1000, que ce soit pour les illustrations d'un texte donné ou pour des esquisses relevées rapidement. Cette activité des enlumineurs martialiens annonce la renaissance de la décoration du début du XI^e siècle.

TROISIÈME PARTIE

LE STYLE ROMAN « AQUITAIN »

Le style roman « aquitain » est caractérisé par des entrelacs schématiques « réservés » sur fond de couleur et par un type de palmette très particulier. Cette forme de décor a connu un grand succès dans toute l'Aquitaine, notamment à Albi, Moissac, Gaillac et Limoges. Les manuscrits de Saint-Martial de la première moitié du XI^e siècle annoncent ce style « aquitain »; les survivances de la première bible se font de plus en plus rares et de nouveaux thèmes, méridionaux ou orientaux, font leur apparition. En général, les couleurs sont douces et ne masquent jamais complètement le dessin, vigoureux et net, qui fait l'essentiel de la miniature. Le style atteint son apogée à la fin du XI^e siècle, avec la seconde bible de Saint-Martial. Sous l'influence de cette œuvre, il continua à être employé jusqu'au début du XII^e siècle.

CHAPITRE PREMIER

LE PEINTRE DU LECTIONNAIRE DE SAINT-MARTIAL

Le lectionnaire de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 5301) est encore inspiré directement de la première bible (lat. 5) pour certaines de ses lettrines. C'est cependant le premier grand manuscrit roman du Limousin. Ses longues palmettes ne sont pas encore « aquitaines », mais les chiens à la tête ronde et aux oreilles courtes, portant un gros collier, les personnages encore frustes, dont les vêtements forment des plis en poche, ne doivent plus rien à l'art de *Bonebertus*. Le même peintre a enluminé un fragment de tropaire (Bibl. nat., lat. 1834), un fragment de lectionnaire (lat. 740), le *Liber pastoralis* de saint Grégoire (lat. 2262), un tropaire-prosier (lat. 1120), une vie de saint Justinien (lat. 5240).

En raison des nombreux grattages et des corrections sur le titre de saint Martial que portent tous ces manuscrits, on peut considérer qu'ils sont nettement antérieurs aux querelles de l'apostolicité (1029-1031) après lesquelles Martial fut le plus souvent qualifié d'*apostolus*. Le peintre du lectionnaire a donc, vraisemblablement, travaillé à Limoges dans les dernières années du X^e ou les premières années du XI^e siècle. L'enlumineur de deux autres manuscrits (Bibl.

nat., lat. 1135 et 2268) a un style très proche de celui du lectionnaire. Le sacramentaire de Madrid (Acad. royale, cod. emil. 35), sans doute plus tardif, montre la diffusion de ce type de décor dans la région limousine.

CHAPITRE II

LES PEINTRES DE L'ABBÉ ODOLRIC

Deux peintres de grande qualité ont travaillé pendant l'abbatit d'Odolric (1025-1040). Le style du tropaire-prosier de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 1121) est beaucoup plus élaboré que celui du lectionnaire; le dessin, plus fin, est très soigné; les couleurs, parmi lesquelles il faut noter le rose, composent une harmonie douce. Les thèmes des enluminures sont originaux : à côté de survivances lointaines de la première bible, apparaissent les entrelacs et les palmettes caractéristiques de l'art « aquitain », et de nombreux thèmes orientaux (maître des animaux, arbre de vie...). Les visages et les corps des personnages sont beaucoup moins schématiques et mieux proportionnés que dans le lectionnaire. Deux autres manuscrits ont été décorés par ce peintre (Bibl. nat., lat. 887 et 2157). Le second peintre de l'abbé Odolric, excellent dessinateur, a une palette plus réduite et plus vive (Bibl. nat., lat. 1119, 5240 et deux initiales du lat. 5301). Les sujets de ses enluminures, voisines de celles du tropaire-prosier, sont plus traditionnels. Des animaux et des acrobates composent la plupart des initiales. Avec ces deux peintres, apparaissent les caractères essentiels de l'enluminure limousine.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS APPARENTÉS AU TROPAIRE ET AU LECTIONNAIRE DE SAINT-MARTIAL

Ces peintres exercèrent une influence sur des œuvres mineures du *scriptorium* de Saint-Martial. Deux dessins à la plume paraissent avoir été faits dans leur entourage (Bibl. nat., lat. 2826 et 7903). Mais il faut aussi en rapprocher quelques *codices* ne provenant pas de Saint-Martial : on retrouve les mêmes dessins à la plume, très raffinés et finement détaillés, dans un manuscrit peut-être originaire de Saint-Martin de Limoges (Bibl. nat., lat. 909). Deux manuscrits de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 1084 et 1118) ne peuvent guère être d'origine limousine, car leur dessin fruste et leurs couleurs vives, posées en larges aplats, tranchent sur la production contemporaine. Par contre, il est nécessaire de souligner les ressemblances entre les ouvrages limousins et certains manuscrits de Cluny de la fin du x^e et du début du xi^e siècle. La bible dite « de Franco » (Bibl. nat., lat. 15176) semble s'inspirer à la fois du lectionnaire et du tropaire-prosier; elle n'est, cependant, ni limousine ni aquitaine et a, vraisemblablement, été faite à Cluny.

CHAPITRE IV

LE MAÎTRE DE LA SECONDE BIBLE DE SAINT-MARTIAL

La seconde bible de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 8) est le chef-d'œuvre de l'enluminure limousine. La virtuosité des dessins, ses couleurs vives, l'extraordinaire foisonnement de son bestiaire et ses initiales historiées en font une œuvre exceptionnelle. A côté de thèmes romans traditionnels, il faut noter certains éléments rappelant la basse antiquité et des traits empruntés au décor des objets d'art, coffrets et tissus orientaux ou arabes. Dans les lettrines et les canons, la profusion d'atlantes est particulièrement caractéristique. L'iconographie des lettres historiées suit le texte de très près et semble avoir fait assez peu d'emprunts à celle des bibles contemporaines (pêche du jeune Tobie, Sagesse trônante, Elie...). Les enluminures sont faites de dessins à la plume, très fouillés, rehaussés de gouaches légères. Les rinceaux « aquitains » voisinent avec de gros fleurons composites et des feuillages épineux d'un type nouveau. Il faut remarquer la sûreté de main et le grand talent animalier de ce peintre extrêmement original et doué d'un véritable humour. La bible, restée inachevée, fut terminée et enrichie d'or et d'argent, vers 1100 ou au début du XII^e siècle, par les peintres de la « Vie de saint Martial » et du sacramentaire de Saint-Étienne de Limoges. Sept autres manuscrits peuvent être attribués au peintre de la seconde bible (Bibl. nat., lat. 2027, 2303, 3785, 17177; Bibl. des Beaux-Arts, ms. lat. 11; Oxford, Bodleian bibl., lat. 689 et 866) qui a travaillé à Saint-Martial pendant la première moitié de l'abbatit d'Adémar (1063-1114). Son style est proche de celui de certaines fresques de la nef de Saint-Savin.

CHAPITRE V

LES DISCIPLES DU MAÎTRE DE LA SECONDE BIBLE

Le peintre de la seconde bible de Saint-Martial donna un regain de force au style « aquitain », à Limoges. Il fut imité par un certain nombre de dessinateurs qui pourraient être ses élèves, et même par des peintres de 1100 qui avaient cependant adopté les techniques de l'enluminure clunisienne. Parmi les disciples de ce maître, il faut retenir l'auteur d'un Christ trônant et d'une crucifixion (Bibl. nat., lat. 822) dont les dessins, rehaussés de rouge, restent excellents en dépit d'une iconographie très traditionnelle. Un manuscrit de Limoges ou d'Angoulême (Bibl. nat., lat. 5927) est également dû à un élève du peintre de la bible. Il existe aussi des analogies entre ces manuscrits limousins et les fresques de la nef de Saint-Savin. En Aquitaine, certaines enluminures de la région d'Albi, Moissac et Agen rappellent, avec des variantes, la seconde bible de Limoges.

QUATRIÈME PARTIE

LES INFLUENCES CLUNISIENNES

Au moment où le style « aquitain » atteignait son apogée, les premières influences clunisiennes se manifestaient à Saint-Martial. Alors que, pendant l'abbatiai d'Adémar (1063-1114), des peintres restaient fidèles à l'art « aquitain », d'autres adoptaient le style et les techniques de Cluny. Le maître du sacramentaire de Saint-Étienne eut le génie de fondre ces deux styles dans son œuvre. Son influence marqua les dernières belles productions limousines.

CHAPITRE PREMIER

LES PEINTRES DE L'ABBÉ ADÉMAR

Le « mécénat » de l'abbé Adémar fut éclectique puisque le premier abbé clunisien fit travailler, en même temps, des artistes « aquitains » comme le maître de la seconde bible (lat. 8) et des peintres bourguignons, qui pourraient être arrivés à Limoges avec lui. Les *Moralia in Job* (Bibl. nat., lat. 2208) et une partie d'un recueil de vies de saints (lat. 5351) furent décorés par des enlumineurs dont on retrouve la main dans des œuvres clunisiennes. L'emploi de l'encre rouge pour les dessins, les motifs tréflés, les rinceaux sur fond polychrome très différents de ceux de la seconde bible, l'absence complète de palmettes « aquitaines » les caractérisent. C'est vraisemblablement pour imiter Cluny qu'on employa, en Limousin, la technique de la gouache épaisse et des rehauts d'or et d'argent, inconnue jusqu'alors dans la région. Tout un groupe de petits peintres travaillant vers 1100 ou au début du XII^e siècle, suivit ce mouvement. L'auteur d'un « saint Ildefonse de Tolède » (Bibl. nat., lat. 2833 et 2651) a, peut-être, copié un manuscrit clunisien. Le peintre *Marbodus* (?) (Bibl. nat., lat. 1987, 1993) conserve, à côté de lettrines gouachées et rehaussées d'or, de simples initiales à la plume, dans la tradition limousine. Le maître de la « Vie de saint Martial » (Bibl. nat., lat. 5296 A), gouacheur médiocre mais dessinateur honorable, continua aussi à employer parallèlement les deux styles (Bibl. nat., lat. 2239). Le meilleur enlumineur du *scriptorium* est alors le peintre de la « Règle de saint Benoît » (Bibl. nat., lat. 5243), auteur d'une très belle peinture en pleine page représentant saint Martial et saint Benoît au pied d'un Christ en majesté. On peut lui attribuer les enluminures de quelques autres manuscrits (Bibl. nat., lat. 743, 1135, 2651, 2833, 5072 et 9572). Son art est proche de celui de l'auteur du sacramentaire de Saint-Étienne.

CHAPITRE II

LE SACRAMENTAIRE DE SAINT-ÉTIENNE DE LIMOGES

Les enluminures du sacramentaire de Saint-Étienne sont justement célèbres : elles représentent assez bien certains aspects de l'esthétique romane. Leur véhémence baroque, leur stylisation exacerbée et leurs couleurs violentes ou subtiles en font un chef-d'œuvre incontesté. Son auteur fut, sans doute, l'élève du peintre de la seconde bible de Limoges, auquel il a emprunté de nombreux procédés, mais il posséda, parfaitement, la technique de la gouache et des rehauts d'or. L'iconographie du sacramentaire est souvent voisine de celle d'œuvres ottoniennes ou post-ottoniennes (Péricopes de Saint-Erentrud), mais l'origine de certains détails reste à découvrir (scènes de la Pentecôte et du baptême du Christ). Le style de ses lettres ornées rappelle également des œuvres espagnoles (bible de Lerida). Ce peintre exécuta aussi les fresques récemment retrouvées dans la crypte de la cathédrale de Limoges. Ses deux bibles (mairie de Saint-Yrieix et Bibl. Mazarine, 1 et 2) annoncent déjà les bibles moralisées de la fin du XII^e siècle, mais c'est de la bible de Saint-Martial que s'inspirent ses « Homélies sur Ezéchiel » (Coll. Chester Beatty, n° 18). Il est possible que cet enlumineur qui travailla à Limoges, vers 1100, ait été chanoine et se soit nommé *Petrus del Casta*.

CHAPITRE III

LES DERNIERS MANUSCRITS LIMOUSINS

L'art du maître du sacramentaire a influencé les dernières productions limousines du XII^e siècle. A Saint-Martial, un recueil de vies de saints (Bibl. nat., lat. 5365), inachevé et très mutilé, a gardé certains éléments du décor des bibles de la Bibliothèque Mazarine et de Saint-Yrieix (palmettes longues, têtes de satyres à l'épaule des lettrines, acrobates). Mais le graduel de Saint-Martial (Bibl. nat., lat. 910), de la fin du XII^e siècle, est seulement orné de dessins de bonne facture mais peu originaux. La bible de Limoges (Limoges, Bibl. municipale, n° 3) trahit, elle aussi, un essoufflement et un manque certain d'imagination. Seul un « Nouveau Testament » du milieu du XII^e siècle, provenant du prieuré grand-montain de Deffech (Bibl. nat., lat. 252), est vraiment remarquable ; son style et ses couleurs rappellent le sacramentaire de Saint-Étienne et le décor des canons reste dans la tradition « aquitaine ». Il est possible que son auteur ait connu les œuvres limousines du début du XII^e siècle. Le peintre des canons de ce manuscrit fut, peut-être, l'un des enlumineurs d'un volume d'origine inconnue (Bibl. nat., lat. 5323), provenant de la collection Bigot.

CONCLUSION

Il est possible, d'après les manuscrits connus, de suivre l'évolution de l'enluminure limousine pendant une période de plus de trois siècles. Le rôle du *scriptorium* de Saint-Martial fut prépondérant puisque presque tous les manuscrits à peintures originaires du Limousin y ont été exécutés et que les rares œuvres qui furent faites en dehors de ce monastère portent, néanmoins, la marque de son influence.

On peut déterminer trois étapes dans le style limousin, étroitement liées à la présence à Limoges de trois peintres de valeur exceptionnelle : les lettrines créées par le plus ancien, *Bonebertus*, auteur de la première bible, qui furent copiées pendant un siècle, sont caractéristiques de la première étape. Dans un second temps, c'est le dessin à la plume, très raffiné, associé au décor « aquitain », qui prédomine ; la seconde bible en est le meilleur témoignage. La troisième et ultime phase voit l'assimilation par les artistes locaux des influences stylistiques, techniques et iconographiques venues de Cluny. En dépit d'une brève floraison d'œuvres remarquables, l'enluminure limousine ne put alors, devant l'afflux des influences extérieures, préserver son originalité. Sa décadence fut rapide et irrémédiable.

APPENDICES

Notices succinctes des manuscrits limousins enluminés.

Index iconographique.

Album de photographies des manuscrits étudiés.
